



Jorge Huenchullan, invité au Conseil des Droits de l'Homme, à Genève, témoigne pour son peuple.

Notre visite s'achève dans la « Ruka », une construction traditionnelle avec un toit de chaume, réservée aux réunions et à l'accueil des autorités ancestrales et des visiteurs. Au mur, un grand drapeau Mapuche. Au sol, en plein milieu de cette vaste salle, un bon feu de bois. Le Lonko Victor Queipul, l'Autorité de Temucucui, nous attendait. Un accueil solennel, qui contraste avec celui, plus familial, des deux familles Huenchullan. Il nous parle longuement, d'un ton grave, évoquant les combats de son peuple depuis des siècles, le harcèlement constant et les pratiques répressives de l'Etat chilien contre les communautés Mapuche en lutte... Le message qu'il veut nous faire passer est celui de tous les Mapuche en résistance, rencontrés au Chili et en France. Victor Queipul, comme Jorge et Jaime Huenchullan, compte sur notre solidarité, ici, en Europe. Que nous fassions connaître la situation des communautés dans le Wallmapu, que nous fassions savoir que le peu de terre qui leur reste (5% de leur territoire d'origine) ne leur permet pas de faire vivre leurs familles et que les droits de l'homme, en particulier ceux des enfants Mapuche, y sont piétinés chaque jour, en toute impunité. Enfin, et quoiqu'il puisse leur arriver, le Lonko Victor Queipul réaffirme qu'ils ne cesseront jamais de se battre et qu'ils en sont fiers. « Marrichiweu ! » est leur cri de guerre en Mapudungun. (« Cent fois nous vaincrons ! »).



Affiches pour la libération de Daniel Melinao, innocent et libéré depuis.



Nous repartons à la nuit tombante, escortés par les enfants Huenchullan qui courent derrière la voiture en agitant les mains pour nous dire au revoir. J'ai en mémoire des images d'enfants palestiniens dans les Territoires occupés... Comment oublier ces enfants? Comment ne pas vous parler d'eux, aujourd'hui encore, après l'incendie qui vient de détruire cinq maisons à Temucucui, dont celle de Jaime Huenchullan et celle du Lonko Victor Queipul, et 350Ha de forêts alentour? Et comment ne pas vous inviter à poursuivre ensemble le chemin de la solidarité pour que les droits du Peuple Mapuche et particulièrement ceux des enfants, cessent d'être violés et soient enfin reconnus, en application de la Convention N°169 de l'O.I.T., ratifiée par le Chili en 2008?

Dominique GRANGE

Ici,
on est en territoire récupéré!

Le DROIT de VIVRE EN PAIX

pour les ENFANTS dans les COMMUNAUTÉS MAPUCHE en LUTTE **“EL DERECHO DE VIVIR EN PAZ”**
Victor Jara



La lutte du Peuple Mapuche continuera et vivra jusqu'au bout!

VISITE À LA COMMUNAUTÉ AUTONOME DE TEMUCUCUI, EN RÉSISTANCE POUR LA RÉCUPÉRATION LÉGITIME DE SES TERRES ANCESTRALES ET VICTIME D'UNE RÉPRESSION CONSTANTE QUI TERRORISE LES ENFANTS.

Le 21 septembre 2013, lors de la Fête du Chili, à Orly, Jorge Huenchullan, Werken (porte-parole) de la Communauté Autonome de Temucucui, (région d'Ercilla), en visite en Europe, était, à l'initiative de l'Association Terre et Liberté pour Arauco, invité à prendre la parole pour informer les nombreux participants à la Fête des Associations chiliennes en France, de la situation des communautés Mapuche mobilisées pour la restitution de leurs droits territoriaux. Jorge Huenchullan avait été convié par les Nations Unies à se rendre à Genève pour participer à l'Assemblée Générale du Conseil des Droits de l'Homme, le 19 septembre.

Le 9 octobre 2013, soit quelques jours après le retour de Jorge à Temucucui, sa communauté a subi un énième raid militarisé, mené par 300 membres des forces spéciales de Carabiniers (GOPE). L'assaut fut particulièrement sauvage et la violence de cette nouvelle incursion en territoire Mapuche a eu des conséquences gravissimes pour les dizaines de familles qui y vivent. Bombes lacrymogènes à l'intérieur des habitations, destruction de plusieurs d'entre elles, tirs à balles réelles contre la population, enfants, femmes et personnes âgées, vol d'outils, dégradation de matériel (notamment pour faire le fromage de brebis), mort d'une quinzaine de bêtes, saccage de plantations et enfin, tabassage et arrestation du Lonko Victor Queipul, du Werken Jorge Huenchullan et de son frère Felipe, blessé par balle. Terreur, Terreur, Terreur!

/...



Incursion militaire en territoire Mapuche





Nouvelle Intifada à Temucucui.

Informés de cette agression, les membres du Conseil d'Administration de l'AFAENAC réunis, ont voté le principe d'un soutien solidaire de 500€ à la Communauté de Temucucui, pour l'aider à faire face à la situation dramatique générée par la destruction de ses biens et de ses cultures. Et il a été décidé, puisque nous devions nous rendre en famille au Chili fin octobre, que nous irions remettre cette somme au Werken Jorge Huenchullan, à Temucucui. Ce que nous avons fait, Tardi et moi, le 9 novembre 2013, accompagnés de Mario Cabrera, Président de la Fundación CEPAS.

Une fois à Ercilla, Jorge est venu nous chercher et nous avons suivi sa voiture sur des chemins de terre boueux. A partir d'un panneau indiquant que nous étions arrivés à Temucucui, en territoire Mapuche, il fallut couper à travers champs pour parvenir jusqu'à deux petites maisons en planches, sur des terres récemment récupérées. Nous avons été accueillis à bras ouverts par les familles de Jorge et de son frère Jaime, avec leurs épouses et leurs enfants les plus petits. Les plus grands sont rentrés de l'école peu après. Très vite, le contact s'est établi entre eux et Tardi. Par la magie du dessin, qui se passe des mots. Tiens, un des chiens de la famille s'appelle Jack... « Comme moi ! », dit Tardi qui le dessine aussitôt, pour la grande joie des enfants qui l'entourent et en fait cadeau à Eluney, fils de Jorge. Puis Mankilef, fils de Jaime, dessine une scène représentant un raid des forces spéciales contre la communauté, et des enfants Mapuche qui leur jettent des pierres. Il offre à Tardi son dessin d'une énième Intifada à Temucucui... La maison n'a plus ni porte ni fenêtres. Tout a été cassé lors de l'assaut donné par la police militaire en octobre. Des affiches électorales bouchent les ouvertures en attendant qu'elles soient réparées. L'aide de l'AFAENAC doit servir, entre autres, à l'achat de clous, de vis, d'outils pour commencer les réparations et construire d'autres maisons pour les familles qui les rejoindront. Mais en auront-ils eu le temps avant l'incendie survenu deux mois plus tard ?...



Tardi dessine entouré des enfants...



Mankilef

“Tu vois la petite maison en contrebas ? Tout un contingent de carabiniers y habite...”



Les enfants participent aux travaux de la communauté



Les fromages de brebis, production de la communauté.

C'est déjà le début de l'après-midi, Carolina et Griselda nous offrent des petits pains ronds qu'elles ont fait griller sur le poêle à bois, et sur lesquels nous tartinons des œufs brouillés, tout en partageant thé et mate. Jorge et Jaime nous expliquent en quoi consiste le contrôle territorial des terres qui leur ont été volées. Avant tout, il faut les débarrasser des plantations faites par les sociétés forestières qui ont détruit des forêts millénaires et leurs sous-bois. En effet, ces plantations –pins et eucalyptus– sont des monocultures et non des forêts. Elles érodent les sols qu'elles rendent infertiles, asséchant la nappe phréatique, détruisant les écosystèmes en empêchant la croissance de la flore et l'existence des insectes et des animaux. Désormais, les deux familles sont installées là et elles ont réensemencé ces terres où leurs moutons peuvent paître. Le processus de cette récupération légitime est en marche.

Les deux frères dénoncent la poursuite de la politique de colonisation de leur territoire via les grosses entreprises –principalement forestières et minières– qui se sont approprié toutes les richesses naturelles. Ils décrivent le pillage, l'occupation illégitime du Wallmapu, financée et protégée par l'Etat chilien, le cauchemar de leur vie quotidienne avec les carabiniers à deux pas, présents depuis des années au milieu de cette nature paisible... « Tu vois la petite maison, là, en contrebas ? Il y a tout un contingent qui y habite. Et puis aussi dans une autre, là-bas, un peu plus loin dans la plaine... Les enfants grandissent avec cette perpétuelle inquiétude. ». Pourtant, nos hôtes ne se plaignent pas. Ils savent que leur lutte sera longue, car elle dure depuis des siècles déjà, et ils en connaissent le prix. Dans chaque famille, il y a un ou plusieurs prisonniers. Chacun y est préparé car la Loi antiterroriste, inscrite dans la Constitution de Pinochet, n'a jamais été abolie par aucun des gouvernements qui se sont succédés depuis la fin de la dictature, en 1990. Cette loi scélérate a permis de multiplier les condamnations depuis des années, de criminaliser et d'incarcérer des militants, des dirigeants de communautés en résistance, et même de très jeunes Comuneros. Elle a permis des montages politico-judiciaires basés sur les déclarations mensongères de « témoins sans visages ». En prison, les « Weychafe » (guerriers) poursuivent leur



Le dessin offert par Mankilef à Tardi.



Jorge et Jaime Huenchullan avec leurs familles et leurs visiteurs.

lutte pour la reconnaissance de leurs droits les plus fondamentaux, perpétuellement violés : le respect de leur identité, de leur culture, de leur langue, et la restitution des terres ancestrales dont ils possèdent encore les titres de propriété et que l'Etat chilien ne leur a jamais rendus.

Les prisonniers Mapuche ont bien du mal, dans ce contexte, à faire reconnaître leur statut de prisonniers politiques. Ils ont mené de nombreuses grèves de la faim pour dénoncer les innombrables violations des droits de l'Homme dont eux et leurs familles sont l'objet : assassinats demeurés impunis, procès truqués, perquisitions illégales, détentions arbitraires, tortures, incarcération de mineurs dans des centres pénitentiaires où ils sont privés du droit à la scolarisation (à Cholchol), discriminations au quotidien, exode rural forcé vers les villes pour fuir la misère... Et puis l'état de peur incessant dans lequel vivent les enfants des communautés, confrontés à la militarisation de leurs terres, à la présence menaçante de forces spéciales lourdement armées et de blindés quadrillant en permanence les petits chemins de terre qui mènent à leurs maisons.

/...



Devant la Ruka, avec le Lonko Victor Queipul, le werken Jorge Huenchullan et Mario Cabrera, Président de CEPAS.